

**LE SYNDROME DE LA MARATRE**  
**Donner à voir le social en travail**

**THIERRY GOGUEL D'ALLONDANS<sup>1</sup>**

« J'ai voulu tout dire, pour qu'il  
ne reste que les secrets »  
Arthur Dreyfus, 2014.

**Une culture de l'image**

Assurément la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle a connu une évolution accélérée des moyens de communication. L'image est devenue omniprésente pour assurer, tant à l'individu qu'aux institutions, une présence sociale et, ainsi, une reconnaissance sociale : image de soi « narcissisée » dans ce que d'aucun nomme cyniquement le « tout à l'égo » (Benacquista, 1999), mais aussi le « montrer à voir » comme preuve – presque – indiscutable de la véracité des faits et des actes. Se déploie désormais une société « saint-thomale » – comme l'évoquent parfois quelques sociologues – où, à l'instar de l'apôtre, pour le croire sans aucun doute, il faut le voir absolument. Chacun peut discerner, aisément, les excès pour l'individu comme pour le collectif : une identité personnelle qui se lit, plus souvent pour le pire que pour le meilleur, à fleur de peau (« je suis d'abord ce que je montre » ; visage d'ange *versus* visage d'assassin / Le Breton, 2002) ; une sur-médiatisation ciblée d'événements nauséabonds au détriment d'une information moins « croustillante » et moins « audimatique » (virus Ebola *versus* les déboires conjugaux des grands de ce Monde). Lacan avait raison lorsqu'il disait que la télévision était une petite fenêtre sur le monde, mais une fenêtre dont on ne lavait pas suffisamment les carreaux. S'il avait bien perçu qu'on ne voyait pas tout, qu'on ne toucherait jamais à la totalité du Réel<sup>2</sup>, il n'a pas vécu assez longtemps pour disserter sur les effets-loupes, ces focales qui au mieux ignorent d'autres champs, d'autres points de vue, mais parfois formatent la pensée, l'opinion, du sujet comme des masses (Canetti, 1986).

**Une certaine image de la relation d'aide**

Il n'est donc pas étonnant que ce qui fonde le travail social, la relation d'aide (et ses corollaires : restauration des liens sociaux, inclusions sociales<sup>3</sup>) subisse, elle aussi, les avatars du temps et des médias. Mais la réalité des métiers de la relation d'aide n'est pas très vendeuse même si notre pays compte près d'un million de travailleurs sociaux diplômés, un million sept cent mille si on y adjoint les « faisant fonction ». Du coup, à notre avis, cette relation d'aide n'est guère visible, du grand public, que dans trois champs. En premier lieu figurent les icônes (abbé Pierre, mère Teresa, père Joseph Wresinsky,...) qui rappellent non seulement l'origine caritative de l'aide sociale mais aussi la

---

<sup>1</sup> Thierry GOGUEL D'ALLONDANS est, de formations initiales, éducateur spécialisé et anthropologue. Il exerce les professions de formateur en travail social (IFCAAD – Schiltigheim) et de maître de conférences associé (ESPE d'Alsace – Université de Strasbourg). Docteur en sciences sociales, il est également chercheur associé au laboratoire *Dynamiques européennes* (UMR 7367 du CNRS, Université de Strasbourg) et rédacteur en chef de la revue trimestrielle *CULTURES & SOCIÉTÉS. Sciences de l'Homme* (L'Harmattan / Téraèdre – Paris).

<sup>2</sup> « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel » (Lacan, 1974 : 9).

<sup>3</sup> Pour ne plus dire insertion, réinsertion, intégration, adaptation, réadaptation, etc.

fonction maussienne du don/contre-don (Mauss, 1950). Ces icônes-là sont un peu le Jiminy Cricket des puissants, une sorte de conscience qu'on oublie ou rappelle au gré des événements. En second lieu, apparaissent les « bouchers de la Villette », les pédagogues musclés qui prennent en charge la lie de l'humanité et dont on exacerbe le courage et la vocation, en excusant, avec beaucoup d'indulgences, leur vulgarité, leurs excès, leurs limites. Certains se retrouvent quelques temps après ces hauts d'affiche, en prison pour des affaires de mœurs, de violences ou d'escroqueries. Enfin, il y a les acteurs – les faux semblants – dans une mise en scène de la réponse sociale attendue (Super Nanny, Super grand frère, Super pensionnat de Sarlat, Super assistante sociale, Super madame le Proviseur, Super famille d'accueil et j'en passe...). Ces images « superlatives » donnent, hélas, une image déformée du champ social qui suscite des vocations tronquées. Et l'on voit arriver dans les centres de formation des jeunes femmes en nombre grandissant, quelques jeunes hommes (de moins en moins), qui ont du travail social une image hollywoodienne que les stages vont rapidement corriger. Le directeur d'un établissement médico-social alsacien nous racontait que, très souvent, il propose une journée d'essai à des jeunes qui se destinent au métier d'aide médico-psychologique (AMP). Leur vision idéalisée, par la télévision et le cinéma, du brave « autiste », du génial « trisomique » ne résiste pas à la réalité du quotidien de personnes en situation de handicap lourd. Et un grand nombre de ces jeunes fuit quand ils ne s'effondrent en larmes !

### **Un travail social culturellement segmenté**

La volonté de fédérer les métiers de la relation d'aide autour d'un concept commun a échoué. Et il n'est pas sûr du tout que l'intervention sociale et ses intervenants sociaux aient plus de panache et d'avenir que le travail social et ses travailleurs sociaux (Chopart, 2000). Le *Code de l'Action Sociale et des Familles* définit quatorze métiers distincts, du niveau cinq au niveau un<sup>4</sup>. S'y rajoutent d'autres qualifications, certifications, diplômes universitaires et autres artefacts. Chaque métier, au-delà de ses logiques, de ses référentiels, recèle sa propre culture même si les transversalités dans les parcours de formation tendent à gommer cela en partie. Le temps n'est pas si éloigné où les assistantes sociales ne frayaient pas avec les éducateurs spécialisés, les serviettes brodées ne se mêlant pas aux torchons huileux et aux chiffons rouges. Si les temps ont bien changé, des effets culturels – retour du refoulé ? – réapparaissent à maintes occasions comme dans l'expérimentation que nous allons vous présenter.

### **Un travail de rencontre : le « dispositif sites qualifiants »**

Suite aux réformes de l'ensemble des diplômes d'État et aux profondes modifications qu'elles induisent à la fois dans les principes même de l'alternance mais aussi dans les rôles distincts des établissements de formation au travail social (EFTS), des sites qualifiants (Sq) et dans leurs nécessaires interactions, la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) et le Conseil régional, d'Alsace, ont initié, dès 2010, une expérimentation appelée prosaïquement « dispositif sites qualifiants ». Cinq centres historiques de formation au travail social, engagés dans le processus HEPASS<sup>5</sup>, sont allés à la rencontre de leurs mille deux cent sites qualifiants à travers des enquêtes, des journées d'étude, des formations, des publications collectives (Goguel, 2012)... Pour poursuivre ces collaborations, il a été décidé la création d'un site internet de soutien à la fonction tutorale : [www.tutorat-travail-social.fr](http://www.tutorat-travail-social.fr)

Ce site est en train d'évoluer grandement. La moitié de ses pages est accessible à tout un chacun et se révèle particulièrement intéressante pour nos stagiaires et futurs stagiaires du travail

---

<sup>4</sup> Grosso modo du niveau « brevet des collèges » au niveau doctoral.

<sup>5</sup> Créations de Hautes écoles professionnelles en action sociale et de santé, initiées par l'UNAFORIS (Union nationale des associations de formation et de recherche en intervention sociale).

social. Elle comprend, entre autres, des informations complètes et actualisées sur les métiers, les formations, les statuts, l'alternance... Cette partie a le mérite de rassembler des données jusque là éparses et d'aborder les questions formatives dans leur globalité.

La deuxième moitié n'est accessible qu'aux formateurs des EFTS et aux tuteurs des SQ, avec un code personnel d'accès délivré à l'issue d'une courte formation. Elle comprend aujourd'hui de nombreux outils pédagogique et, demain, un *E-space*, c'est-à-dire un environnement numérique de travail collaboratif, permettant d'autres partages, d'autres interactions, notamment de la formation ouverte et à distance (FOAD).

Parmi les outils mis à disposition figurent des documents audiovisuels présentant des situations tutorales. Chaque film comprend trois séquences : dans la première un(e) stagiaire présente à son tuteur ou sa tutrice un projet d'intervention sociale ou éducative ; la seconde présente cette intervention ; la troisième restitue le bilan de l'action. Pour diversifier les situations, nous avons choisi une entrée « métier » en tentant également de diversifier les publics. Nous avons à ce jour filmé :

- une stagiaire éducatrice spécialisée dans une maison d'enfants à caractère social (auprès d'un groupe mixte d'enfants de 6 à 16 ans),
- une stagiaire aide médico-psychologique en maison d'accueil spécialisée (auprès d'adultes en situation de polyhandicap),
- une stagiaire éducatrice de jeunes enfants dans un multi-accueil (crèche et halte-garderie),
- une stagiaire assistante de service social dans un collège en zone d'éducation prioritaire,
- une stagiaire technicienne de l'intervention sociale et familiale au domicile d'une personne demandeur d'asile,
- un stagiaire moniteur-éducateur auprès d'adolescents dont des mineurs étrangers isolés.

Deux tournages sont d'ors et déjà programmés avec une stagiaire auxiliaire de vie sociale et un stagiaire éducateur technique spécialisé, soit huit films disponibles.

Ces tournages ont nécessité moult prudences : rencontres préalables avec tous les acteurs concernés, demandes d'autorisation et droits à l'image, précautions au niveau du montage, séance de validations avec des représentants des autorités de tutelle, les acteurs et des experts avant diffusion. Malgré ces précautions, malgré les encouragements vifs et les nombreuses critiques positives, ces films ont connu des audiences diverses, des réactions et des émotions parfois étonnantes.

### **« Circuler ! Il n'y a rien à voir ! »**

Les tout-débuts de cette expérimentation furent âpres. L'idée des films était venue d'une précédente entreprise, un site internet pour le tutorat dans l'animation et le sport<sup>6</sup>. Les films, pour ce secteur, présentaient des projets d'animation sportive ou culturelle. Mais préparer un grand jeu de piste, une activité peinture ou une séance d'équitation obéit à des règles plus tangibles, avec des outils et des méthodes qui s'imposent presque de fait. A contrario peut-on prévoir la rencontre avec une personne en difficulté sociale ou familiale ? Peut-on figer une procédure pour la prise en compte du quotidien ? La part d'impondérable est bien plus importante dans le travail social ; la relation ne se force pas, la confiance non plus. Jeunesse et Sports *versus* Cohésion sociale, le mariage des deux entités administratives était aussi peu évident que la transposition des outils de l'une à l'autre. Il y eut donc certaines crispations au début de notre projet. « Circuler ! Il n'y a rien à voir ! » Ce réflexe d'auto-défense pouvait, en nettoyant ses lunettes, se lire, au moins, à deux niveaux : protection de la personne aidée certes, mais aussi « protection » de la personne aidante. Le travail social serait-il donc impalpable, intangible, invisible ou plutôt « invisibilisé » ?

Pour dépasser les réticences, il fallut, outre toutes les précautions évoquées précédemment, déminer le terrain. De fait, il fallait convaincre trois acteurs que non seulement ils ne risquaient rien

---

<sup>6</sup> [www.tuteur-sport-animation.fr](http://www.tuteur-sport-animation.fr)

(ou pas grand-chose) mais qu'ils pouvaient, de surcroît, en tirer profit (un peu) : l'institution, le ou la stagiaire, son tuteur ou sa tutrice. Il est arrivé que certains de ces acteurs aient été fortement mis en garde contre notre entreprise de « dévoilement », il nous fallait alors user de plus d'arguments encore. Ceci explique les nombreuses défections de dernières minutes (plus souvent d'un tuteur que d'un stagiaire ou d'une institution) et le temps important nécessaire avant de tourner. Il nous faut aussi, bien sûr, dans ce genre d'entreprise, remercier nos amis et nos réseaux qui ont affronté, avec nous, « les scuds et les snipers », en participant à cette belle aventure.

### **Du côté des acteurs institutionnels**

S'il pouvait y avoir des retombées positives, il nous a fallu d'abord préciser qu'il ne s'agissait ni de montrer l'institution – a fortiori d'en faire sa promotion exhaustive, ni de présenter un métier dans sa globalité (réalités plurielles, compétences requises, etc.), mais, toutefois et paradoxalement, un de leurs aspects saillants. On sait que les métiers, en quelques décennies à peine, se sont incroyablement diversifiés et que, pour exemple, un éducateur spécialisé peut travailler en internat social, médico-social ou sanitaire, en milieu ouvert, dans une collectivité territoriale, avec des publics de la toute petite enfance au grand âge, aux problématiques plus que variées, dans des dynamiques individuelles ou collectives, avec des mandats divers... Les institutions, elles aussi, ont agrandi leur périmètre d'intervention, notamment au travers des regroupements, mutualisations, fédérations. Mais en filmant une femme de ménage lessivant un couloir de l'institution, n'est-on pas déjà au cœur de l'institution ? On peut dire, pour enjoliver l'objet, que nous avons choisi une seule des multiples faces du diamant.

### **Cour des miracles ou prismes déformants**

Le 21<sup>ème</sup> siècle va nécessiter une éducation à l'image dès le plus jeune âge. Une photo, déjà, peut tout dire et son contraire ; elle peut aussi s'agrandir, se modifier, faire l'objet d'un montage. Le mouvement et la parole peuvent exacerber une réalité ou la déformer. Nos journaux télévisés nous le démontrent quotidiennement ! Dérusher (visionner toutes les prises de vue pour en sélectionner) et monter un film deviennent à la fois des opérations subjectives mais également des créations. Exemple : Un tuteur parle peu, trois petites remarques dans une séquence d'une heure. Au montage, nous retenons ces remarques, pour leur pertinence, dans un clip de trois minutes : le tuteur apparaît alors comme un intarissable bavard !

Mais l'image filmée est aussi une accentuation, c'est un regard sans concession. Lors des premières projections, on peut découvrir la douceur d'un geste ou la brutalité d'un mot... On capte aussi des bribes du réel qui questionnent, interrogent, permettent un travail de la pensée... Ce faisant, on comprend le trac des acteurs qui se voient toujours comme ils ne s'imaginaient pas ! C'est pourquoi, tous les films ne seront pas diffusés. Les contextes particuliers de ceux qui n'ont pas été retenus, deux à ce jour, pouvaient donner, de ces acteurs ou de leurs institutions, une image tronquée et négative. Le but de ces outils est de permettre un regard bienveillant sur des pratiques et des réalités forcément perfectibles mais irréfutables éthiquement<sup>7</sup>.

### **De quelques postures professionnelles**

Les jeunes sont et font le temps présent ; ils sont les seuls prescripteurs de tendances (Goguel & Lachance, 2014). Nous n'avons donc pas été étonnés de l'engouement de nos jeunes stagiaires pour

---

<sup>7</sup> Surtout que l'objet n'est pas de porter le débat sur la dimension critiquable d'une pratique filmée mais bien sur la fonction tutorale, la relation tuteur – stagiaire avant tout.

ce projet. Hormis le trac légitime, ils étaient rapidement convaincus et volontaires. Les institutions, pour la plupart, n'étaient pas non plus très difficiles à convaincre et certaines se sont même proposées spontanément<sup>8</sup>. À quelques bémols près, nous avons été également surpris par l'adhésion, simple et facile, des usagers et/ou de leurs représentants légaux, ravi(e)s pour certain(e)s d'enfin « sortir du placard » ! La difficulté est venue des tuteurs, plus âgés, plus réticents, plus loin aussi d'une « culture de l'image ». Curieusement certains métiers appréhendaient bien plus cet exercice et, de manière un peu caricaturale, il nous fallut bien admettre – si nous en doutions – que les éducateurs étaient plus cools, en la matière, que les A.S. ! Au-delà de la richesse des réalités professionnelles, des paroles et des présences des publics, c'est réellement les postures professionnelles qui sont mises en exergue. C'est d'ailleurs l'objectif affiché de ces outils audiovisuels. Les postures des stagiaires, des apprenants (même s'ils n'ont pas tous le statut d'apprenti), se sont révélées assez uniformes. Si certains sont plus timides que d'autres, plus intravertis ou plus extravertis, tous campent vraiment une position de stagiaire, à l'écoute, à l'essai, essayant de discerner leur marge de manœuvre ou d'initiative au cœur de l'action. Les postures des tuteurs sont beaucoup moins univoques et la fonction tutorale, dans chaque film, est incarnée de manière singulière (coprésence, coprésence à distance, observation, observation participante, coanimation, coanimation tutorée, etc.). Comment le tuteur peut-il trouver sa juste place en coprésence de son stagiaire et en présence du public ? Ce serait un peu trop simple d'expliquer cette seule distinction par les caractéristiques du métier préparé, les compétences requises ou les référentiels. C'est aussi les conceptions même du métier et de sa transmission qui se donnent à voir dans leur pluralité. Au-delà des consignes qu'il peut donner à son stagiaire, le style du tuteur, sa présence ou son absence, son corps même sur cette scène, offre un modèle à lire, avec chez le stagiaire des mouvements d'approche, puis de « collage » (effet Pygmalion) ou de « décollage » (prise de distance, d'initiative personnelle).

### **« Car le point de vue fait la différence<sup>9</sup> »**

Ces documents audiovisuels ne sont pas des documentaires mais des outils pédagogiques, raison pour laquelle ils ne sont accessibles qu'aux formateurs (des écoles et des terrains de stage) préalablement initiés (lors d'une formation de deux ou trois jours). À ce jour, nous avons formé cent cinquante personnes, cent cinquante autres devraient l'être au cours de l'année scolaire 2014/2015.

L'utilité technique et pédagogique de ces formations semblait évidente au plus grand nombre. Les bilans réalisés par les stagiaires, dans leur écrasante majorité, ont été dithyrambiques et l'outil comme son intérêt ont été plébiscités. Si les formateurs ayant animé ces sessions étaient, eux aussi, enchantés par les échanges autour de cet outil, ils ont été confrontés à des professionnels singulièrement différents dans leur approche de l'image, dans leur rapport à l'image, voire dans leur analyse affective de l'image.

Trois étapes pouvaient être proposées dans l'analyse de ces petits films :

- Un premier visionnage, sans consigne, laissant advenir toutes les réactions « spontanées » des spectateurs.
- Un second visionnage en demandant à chaque stagiaire de ne concentrer son attention que sur un des acteurs (le tuteur, le stagiaire ou l'utilisateur), ses actes et ses paroles. La restitution permet alors de mettre en perspective trois focales et d'évaluer plus scrupuleusement l'animation sociale ou l'intervention éducative proposée.
- Un troisième temps offre une grille de lecture complexe élaborée autour du processus formatif, des objectifs et des moyens déployés tant du côté du tuteur que du stagiaire, avec

---

<sup>8</sup> Car les films deviennent, pour elles, des outils pour revisiter leurs pratiques et leurs prises en charge des usagers et du quotidien.

<sup>9</sup> Hercule Poirot (Christie, 1932 : 12).

les effets escomptés auprès du ou des usager(s). Cette grille est distribuée, lue et commentée avant de voir le film.

Cette progression pédagogique permet d'analyser finement la situation, d'en dégager des perspectives plus larges, plus globales, mais surtout de se départir de préjugés ou de réactions émotives et hâtives.

En effet, sans consigne et sans grille de lecture, apparaissent facilement des positions clivées par les cultures professionnelles, les styles personnels et même les affects des individus, d'où d'ailleurs l'intérêt de l'hétérogénéité des groupes. Quelques expériences un peu « monophasées » (en l'occurrence des stagiaires majoritairement d'un même métier ou d'un même champ professionnel) laissent transparaître des convictions nourries par une culture professionnelle commune, avec une moindre capacité de prise de distance, de décalage, bref de rupture épistémologique.

Ces films pourraient sembler, à première vue, d'une grande banalité : réalités des plus absconses, nulle trame, aucun effet spectaculaire, assez grande retenue des acteurs. Pourtant, les réactions spontanées à première lecture sont, à ce point, si différentes qu'on pourrait se demander si nous avons tous regardé le même film. Cela a pu se traduire par le sentiment, pour un spectateur, d'avoir affaire à la plus grande bienveillance, alors qu'un autre y voyait quasiment un acte de maltraitance !

Mais les réactions les plus étonnantes relevaient, pour nous, du syndrome de la marâtre<sup>10</sup> : « Miroir, miroir, suis-je la plus belle ? », jusque dans la méthode Coué d'un tel questionnement. En effet, si les styles « marqués » des professionnels du travail social dans les années soixante-dix se sont un peu estompés – j'ai même rencontré une assistante de service social punk ! – les postures professionnelles se nourrissent encore d'un mélange subtil de corporatisme, de culture métier et de sensibilités individuelles.

Cet autre qui apparaît à l'écran ne peut être moi, ou ne peut être, même, un moi autre. Et si d'aventure il donnait une image de ce que je suis ou, pire, de ce que je devrais être ? Et ainsi, ce professionnel perçu comme trop « relax » ou trop « guindé » selon que l'on est sans doute, soi-même, à l'opposé, de l'autre côté du miroir !

Car cet autre qui apparaît à l'écran et auquel je pourrais m'identifier, soit qu'il ait le même statut (métier) ou la même fonction (tutorale) que moi, s'il diffère interroge ma propre singularité. Est-ce lui ou moi l'atypique ? Et, au-delà, quelle dose d'atypie est nécessaire pour une bonne alchimie<sup>11</sup> ?

## **Réalités des formations, réalités des terrains et perspectives**

Les établissements de formation au travail social comme les établissements sociaux, médico-sociaux et sanitaires ont connu, ces dernières décennies, de petites révolutions : réformes des appareils de formation, réformes des modes de contrôle et d'évaluation du secteur social et médico-social, pour ne citer que celles-là. C'est un euphémisme de dire, qu'aujourd'hui plus qu'hier, les espaces et les temps, des uns et des autres, sont distincts et distants.

De tous temps, il y a eu un imaginaire des écarts entre les formations dispensées, par les instituts ad hoc, aux futurs travailleurs sociaux et les réalités – et donc les besoins – des terrains de l'action sociale, du social en travail. Si imaginaire il y a, la réalité des écarts est un fait qui n'est discutable qu'à oser les mesurer.

Le site internet collaboratif que nous venons d'évoquer n'a pas cet objectif mais il pourrait y concourir, car l'image fait effraction et permet d'approcher, par un petit bout, les réalités des terrains. Par exemple : pour bon nombre de professionnels, hors ce champ, le film qui mettait en

---

<sup>10</sup> De la pauvre Blanche Neige (conte des frères Jacob et Wilhelm Grimm, 1812).

<sup>11</sup> D'aucun dirait : « pour un bon management » !

scène, dans leur quotidien, des adultes polyhandicapés, était presque insupportable<sup>12</sup>. Or, quantitativement, c'est un secteur qui emploie un très grand nombre de travailleurs sociaux, donc une part importante du travail social.

Mais, ce qu'ont relevé tous les acteurs du tutorat, formateurs des EFTS et tuteurs des SQ principalement, c'est que la fonction tutorale ne se nourrit pas premièrement des référentiels divers et variés, mais en premier lieu d'un travail de rencontre et de ses effets. Or, le psychiatre et psychanalyste Jean Oury (1924-2014) disait de la rencontre, en paraphrasant le poète Antonio Machado, qu'elle était « un chemin qui se fait en marchant » (Goguel & Goldsztaub, 2000 : 43-52). Dont acte !

## Bibliographie

- BENACQUISTA Tonino, 1999, *Le tout à l'égo*, Paris, Gallimard.
- CANETTI Elias, 1986, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard « Tel ».
- CHOPART Jean-Noël (dir.), 2000, *Les mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Dunod.
- CHRISTIE Agatha, [1923] 1932, *Le crime du golf*, Paris, Librairie des Champs-Élysées « Club des masques ».
- DREYFUS Arhur, 2014, *Histoire de ma sexualité*, Paris, Gallimard « NRF ».
- GOGUEL D'ALLONDANS Thierry & GOLDSZTAUB Liliane (dir.), 2000, *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*, Toulouse, Érès « Les Cahiers d'Arcanes ».
- GOGUEL D'ALLONDANS Thierry (dir.), 2012, *Sites qualifiants / Établissements de formation au travail social. Une nouvelle dynamique de l'alternance*, Paris, Téraèdre « Passage aux Actes ».
- GOGUEL D'ALLONDANS Thierry & LACHANCE Jocelyn, 2014, *Étudier les ados. Initiation à l'approche socio-anthropologique*, Rennes, Presses de l'EHSP « Politiques et interventions sociales ».
- LACAN Jacques, 1974, *Télévision*, Paris, Seuil.
- LE BRETON David, 2002, *Signes d'identité*, Paris, Métailié.
- MAUSS Marcel, [1923] 1950, *Sociologie et anthropologie (Essai sur le don, pp. 143-280)*, Paris, Presses Universitaires de France « Quadrige ».

---

<sup>12</sup> Ces professionnels, hors champ du handicap, peuvent pourtant se retrouver dans des jurys de sélection, de certification, d'examen pour de futurs professionnels de ce champ !